



REPUBLIQUE DU MALI
Un Peuple-Un But-Une Foi

Ministère des Transports et des Infrastructures (MTI)

Agence nationale de la Météorologie du Mali (MALI-METEO)

ETAT DU CLIMAT AU MALI, 2025

TABLE DES MATIERES

Résumé.....	3
I. INTRODUCTION	4
II. EVOLUTION DU CLIMAT.....	6
III. PRINCIPAUX INDICATEURS CLIMATIQUES.....	7
1. PLUVIOMETRIE.....	7
2. TEMPERATURE.....	10
2.1 Température Moyenne Maximale.....	10
2.2 Température moyenne minimale.....	13
2.3 Température Mondiale	15
IV. PROJECTION CLIMATIQUE DES TEMPERATURES	17
V. SYNTHESSES AGRO-METEOROLOGIQUES DE L'ANNEE	
2025.....	18
VI. EVENEMENTS METEOROLOGIQUES EXTREMES	19
1. Température Maximale Extrême.....	20
2. Température Minimale Extrême.....	22
3. Pluviométrie Extrême.....	23
VII. EVÉNEMENTS D'INONDATIONS ET DE TEMPETE DU VENT	
EN 2025.....	24
VIII. Episodes de brume de poussière en 2025.....	26
IX. Conclusion	27

Résumé :

Le rapport sur l'état du climat au Mali en 2025 met en évidence les caractéristiques essentielles et les évolutions récentes du climat dans un contexte sahélien marqué par une forte variabilité spatio-temporelle. Le pays se structure en quatre zones climatiques (désertique, sahélienne, soudanienne et pré-guinéenne), avec un régime pluviométrique unimodal concentré entre mai et octobre.

L'analyse des données climatiques sur la période 1991-2025 révèle **une tendance générale à l'augmentation des précipitations par rapport à la normale climatologique 1991-2020**, estimée à environ 6 %, bien que cette évolution demeure marquée par une forte variabilité. Depuis 2007, une prédominance d'années humides est observée, contrastant avec la période 1990-2006, caractérisée par plusieurs déficits pluviométriques. Cette évolution récente s'accompagne d'une augmentation des épisodes d'inondation, notamment en 2024 et 2025.

Parallèlement, les températures montrent une **hausse significative et continue**, particulièrement au cours de la dernière décennie, identifiée comme la plus chaude depuis 1991. Les températures maximales et minimales présentent des anomalies positives persistantes, traduisant un réchauffement généralisé, y compris nocturne.

L'année 2025 illustre cette dynamique à travers **des événements climatiques extrêmes marqués** : vagues de chaleur dépassant 40 °C dans plusieurs localités, précipitations journalières intenses (jusqu'à 118,3mm à Kita), ainsi que de nombreux cas d'inondations, de vents violents et de foudre ayant causé des pertes humaines et matérielles importantes, selon les rapports de la DGPC relatifs à la campagne d'hivernage 2025.

A l'échelle mondiale, ces évolutions s'inscrivent dans le contexte du réchauffement climatique, avec des projections indiquant une poursuite de l'augmentation des températures au Mali, pouvant atteindre ou dépasser 33 °C d'ici 2100 selon les scénarios les plus pessimistes (Figure 12).

Dans ce rapport, les données utilisées couvrent la période de 1981 à 2025 pour treize (13) localités. La normale climatologique 1991-2020 a également été retenue, et les anomalies standardisées des valeurs annuelles moyennes des précipitations ainsi que des températures maximales et minimales ont été examinées.

I. INTRODUCTION

Au niveau mondial, les observations récentes confirment une intensification du réchauffement climatique. En 2025, la température moyenne mondiale à la surface de la Terre était d'environ 1,43 °C au-dessus du niveau préindustriel (1850-1900). Cette année a été la deuxième ou troisième plus chaude jamais enregistrée, selon les différentes bases de données climatiques, tandis que 2024 demeure l'année la plus chaude jamais observée, avec une anomalie de 1,55 °C par rapport à la période préindustrielle. Par ailleurs, la période 2015-2025 regroupe les onze années les plus chaudes jamais enregistrées, illustrant la poursuite du réchauffement climatique à l'échelle planétaire (Etat du climat mondial 2025).

Dans ce contexte de changement climatique mondial, le Mali n'échappe pas aux effets de cette évolution du climat. Situé en Afrique de l'Ouest, le pays présente un climat à dominante sahélienne et semi-aride, caractérisé par une forte variabilité spatiale des précipitations. Le Mali est classiquement subdivisé en trois grandes zones climatiques selon la classification de Köppen (figure 1) :

- Zone saharienne située au nord et au nord-est du pays, correspond à un climat désertique sec et chaud avec moins de 200 mm de pluie par an et des températures annuelles supérieures à 18°C ;
- Zone sahélienne située au centre du pays, correspond à un climat semi-aride sec et chaud avec une pluviométrie annuelle comprise entre 200 et 600 mm par an et des températures annuelles supérieures à 18°C ;
- Zone soudanienne située au sud du pays, correspond à un climat tropical de savane dont la pluviométrie annuelle est comprise entre 800 et 1 200 mm par an ;

En matière de rythme saisonnier, le Mali connaît l'alternance de deux saisons climatiques :

- La saison sèche, de longue durée, qui s'étend de :
 - octobre à mai dans les régions nord (soit environ 8 mois),
 - novembre à avril dans les régions sud (environ 6 mois).

Elle est dominée par des vents chauds et secs, soufflant généralement du Nord-Est vers le Sud-Ouest, parfois durant 6 à 9 mois, sous l'influence de l'alizé continental (harmattan).

- La saison des pluies ou hivernage, correspond à la période humide de :
 - mai à octobre au sud du pays,
 - juin à septembre dans les régions nord.

Cette période est marquée par l'influence de la mousson ouest-africaine, apportant l'essentiel des précipitations annuelles.

Le climat du Mali est globalement chaud et sec, avec une forte diversité climatique du nord au sud.

Dans la partie septentrionale, dominée par les zones désertiques, les températures moyennes annuelles peuvent atteindre 30 °C, accompagnées de taux élevés d'évapotranspiration. Les précipitations y sont extrêmement faibles, diminuant progressivement vers le Sahara, jusqu'à atteindre moins de 20 mm par an dans les régions les plus arides.

A l'extrême sud du pays, le climat adopte un caractère plus tropical, avec une température moyenne annuelle d'environ 27 °C et des précipitations avoisinant 1 100 mm, ce qui en fait la zone la plus favorable aux activités agricoles.

Le Mali est caractérisé par un régime pluviométrique unimodal, avec une unique saison des pluies. La majeure partie des précipitations annuelles survient entre mai et octobre, période durant laquelle le pays reçoit presque la totalité de ses apports en eau (Figure 2).

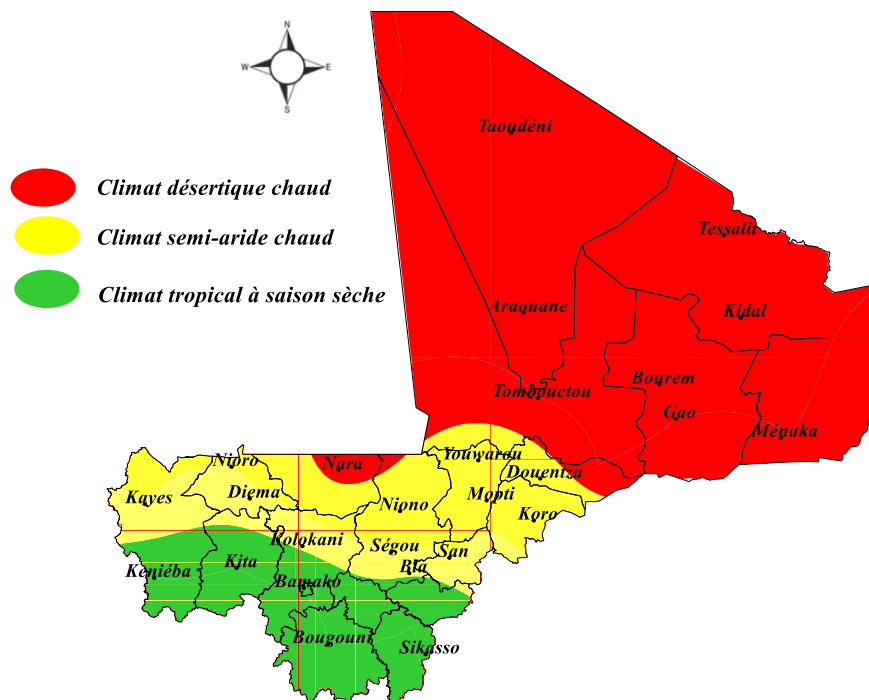


Figure 1 : Zones climatiques du Mali selon la classification de Köppen (Source : MALI-METEO).

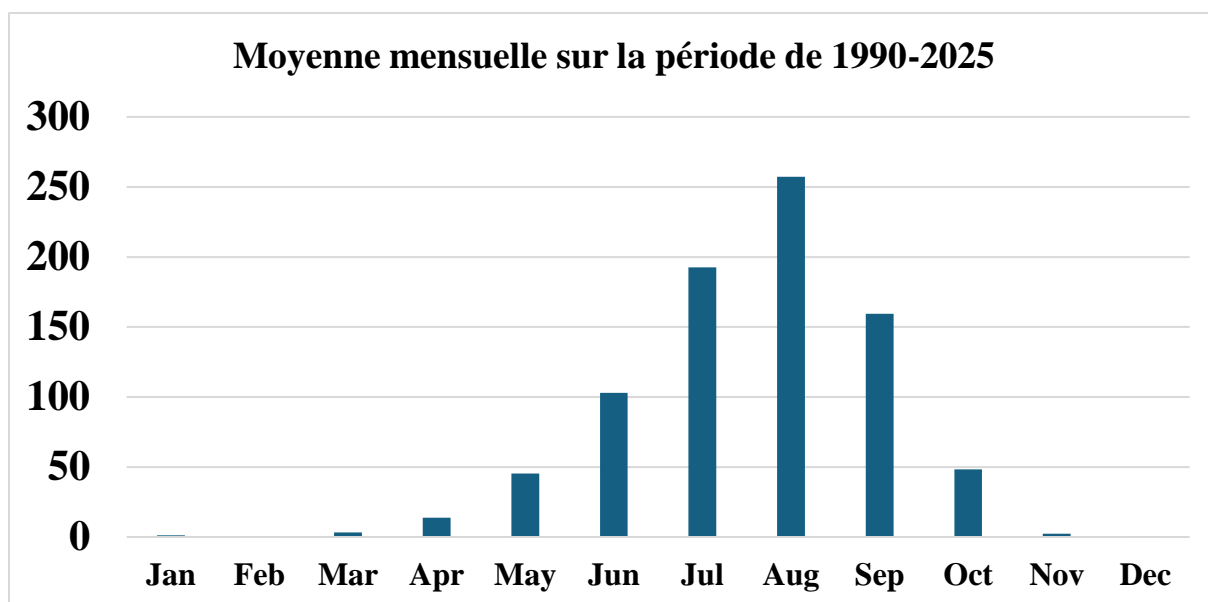


Figure 2 : Pluviométrie moyenne mensuelle sur la période 1990-2025, basée sur 13 stations météorologiques. **Source** : MALI-METEO.

II. EVOLUTION DU CLIMAT

L'évolution du climat au Mali (Figure 3) au cours des quarante dernières années met en évidence plusieurs caractéristiques majeures :

- Une augmentation progressive des précipitations, accompagnée d'une forte variabilité spatio-temporelle. On observe notamment une légère hausse des cumuls pluviométriques sur la période 1991-2020, comparativement à la normale 1981-2010.
- La fréquence marquée des lignes de grains sahéliennes, s'étendant du nord au sud sur 500 à 750 km, et souvent associées à des vents violents, des orages intenses et des épisodes de pluies abondantes pouvant provoquer des dégâts importants.
- La persistance d'épisodes de sécheresse, particulièrement depuis les années 1970, ayant entraîné des déficits pluviométriques significatifs au cours de nombreuses années et affectant durablement les écosystèmes et les moyens de subsistance.

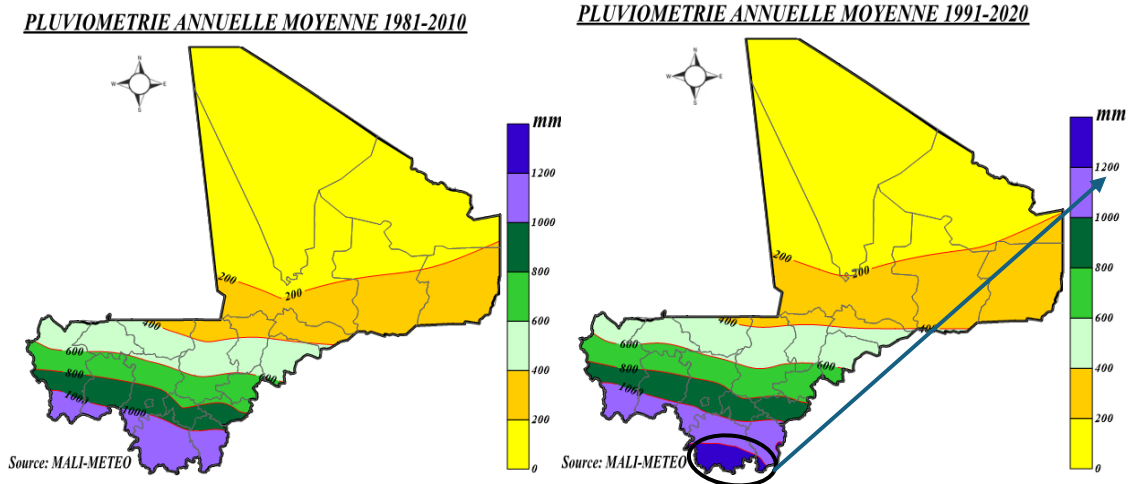


Figure 3 : Pluviométrie annuelle moyenne et normales climatologiques 1981-2010 et 1991-2020. **Source : MALI-METEO.**

L'évolution des températures moyennes (Figure 4) au cours des quarante dernières années se caractérise par :

- une augmentation des températures du sud-ouest vers le nord-ouest, avec des maximales relevées au cours de l'année pouvant atteindre ou dépasser 45 °C ;
- des températures minimales qui descendent rarement en dessous de 10 °C.

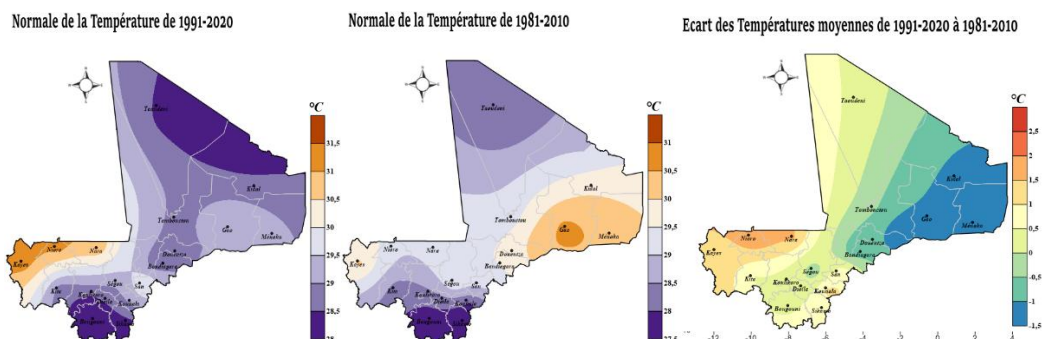


Figure 4 : Evolution des températures, **Source : MALI-METEO.**

III. PRINCIPAUX INDICATEURS CLIMATIQUES

1. PLUVIOMETRIE

Le cumul pluviométrique annuel 2025 met en évidence une répartition très contrastée des pluies à l'échelle du pays, organisée selon un gradient décroissant du sud vers le nord. Les cumuls pluviométriques du 01 janvier au 31 décembre 2025 ont varié entre 1351,1mm à Kénièba et 65mm à Diré (figure 5a). Les quantités de pluie recueillies ont été normales à excédentaires sauf au nord du pays où elles ont été normales à déficitaires (figure 5b).

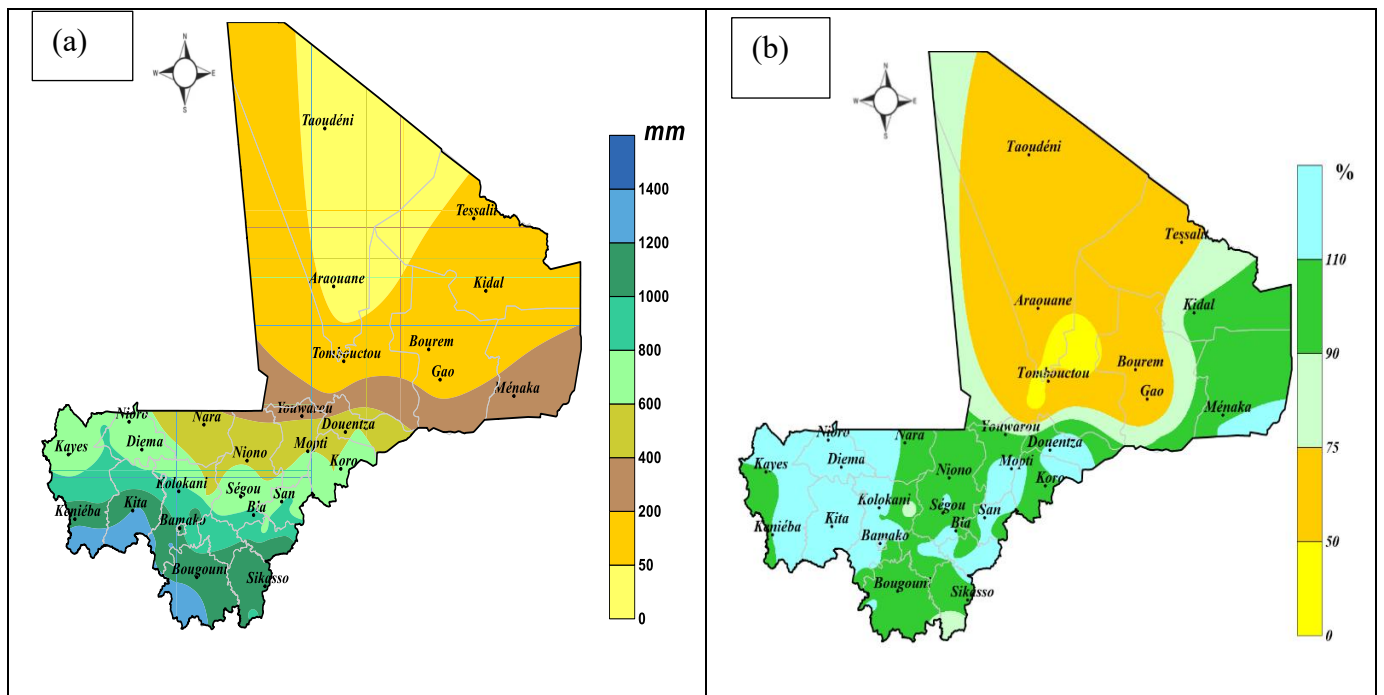


Figure 5 : (a) Cumul pluviométrique annuel de l'année 2025, (b) rapport des cumuls pluviométriques annuel par rapport à la normale 1991-2020 (**Source :** MALI-METEO).

Les précipitations constituent un indicateur climatique majeur. Une année humide peut entraîner des inondations dues à la saturation des sols, tandis qu'une année sèche peut provoquer des épisodes de sécheresse.

Par ailleurs, au cours d'une année humide ou sèche, des épisodes de sécheresse ou des crues soudaines peuvent respectivement se produire.

L'analyse a été réalisée à l'aide d'anomalies pluviométriques standardisées calculées à partir de la normale climatologique (1991-2020) pour chacune des stations étudiées. Les anomalies positives des précipitations (années supérieures à la normale) sont représentées par des **barres vertes** tandis que les anomalies négatives des précipitations (années plus sèches que la normale) sont indiquées par des **barres marrons**.

La tendance générale issue de ces analyses montre une augmentation des quantités de précipitations d'environ 6 % par an. De 2007 à ce jour, le pays a connu 16 années humides (des précipitations supérieures à la normale climatologique 1991-2020), avec de nombreux épisodes d'inondations dévastatrices particulièrement l'année 2024.

En revanche, les années 1990 à 2006 ont connu plusieurs années déficitaires, traduisant une période dominée par des conditions plus sèches que la normale climatologique et la décennie actuelle caractérisée par des conditions plus humides que la normale.

D'après l'analyse, **les années 2002 et 2024 ont été respectivement des années significativement plus sèches et plus humides que la normale climatologique.**

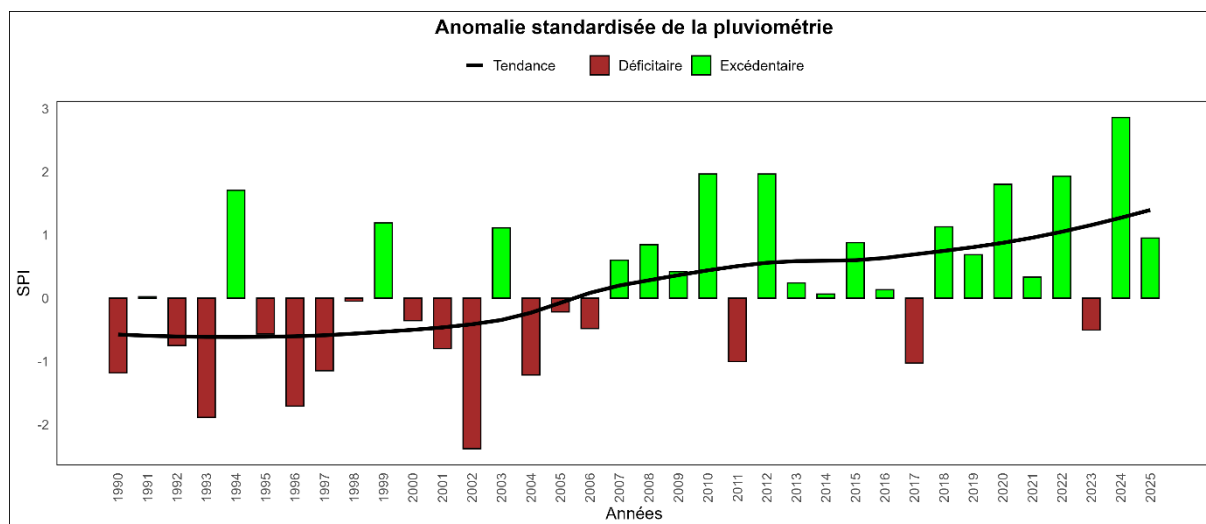


Figure 6 : Anomalie standardisée de la pluviométrie sur la période de 1990-2025, basé sur 13 stations synoptiques au Mali, **Source : MALI-METEO.**

Au Mali, les années **2024, 2010, 2012, 2022, 2020, 1994, 1999, 2018, 2003 et 2025** figurent parmi les **dix années les plus humides**, avec des anomalies pluviométriques **supérieures ou égales à +1,0** (Tableau 1). A l'inverse, les années **2011, 2017, 1997, 1990, 2004, 1996, 1993 et 2002** comptent parmi les plus **sèches**, présentant des anomalies **inférieures ou égales à -1,0**, par rapport à la normale climatologique **1991-2020** (Tableau 1).

La forte présence d'années humides au cours de la **dernière décennie** offre des opportunités significatives pour la **restauration des prairies dégradées**, notamment celles touchées par les sécheresses observées en **2017 et 2023** dans de nombreuses régions du pays. Cette tendance humide récente pourrait ainsi contribuer à l'amélioration de la productivité pastorale et à la régénération des écosystèmes affectés par les épisodes de déficit pluviométrique.

Tableau 1 :

Synthèse des années humides et sèches par rapport à la normale climatologique 1991-2020.

Années Humides	Anomalie standardisée	Années Sèches	Anomalie standardisée
2024	2,9	1998	-0,1
2010	2,0	2005	-0,2
2012	1,9	2000	-0,4
2022	1,9	2006	-0,5
2020	1,8	2023	-0,5
1994	1,7	1995	-0,6
1999	1,2	1992	-0,8
2018	1,1	2001	-0,8
2003	1,1	2011	-1,0
2025	1,0	2017	-1,0
2015	0,9	1997	-1,1
2008	0,8	1990	-1,2
2019	0,7	2004	-1,2
2007	0,6	1996	-1,7
2009	0,4	1993	-1,9
2021	0,3	2002	-2,4
2013	0,2		
2016	0,1		
2014	0,1		
1991	0,0		

2. TEMPERATURE

La température est un autre indicateur climatique important compte tenu de l'énorme effet direct qu'elle exerce sur les autres indicateurs du climat. Il s'agit également d'une variable continue qui influence la manière et les lieux où les êtres vivants existent et coexistent. Outre les êtres vivants, les infrastructures sont elles aussi affectées par l'augmentation des températures.

La dernière décennie a connu de nombreuses années particulièrement chaudes, 2023 étant l'une des plus remarquables en raison de la forte phase d'El Niño cette année-là.

Selon six grands jeux de données internationaux utilisés pour surveiller les températures mondiales et consolidés par l'OMM, la température moyenne annuelle de la planète en 2023 a dépassé de $1,45 \pm 0,12$ °C les niveaux préindustriels (1850-1900). Le rapport provisoire de l'OMM sur l'état du climat mondial en 2023, publié le 30 novembre 2023, montre que des records ont été battus dans tous les domaines (<https://uploads.geobingan.info/attachment/9fcda2989b40445bbfb31a5aec6a60a7.pdf>).

L'analyse des températures couvre la période de 1991 à 2025 pour les treize (13) localités. La normale climatologique 1991-2020 a également été utilisée et les anomalies standardisées des valeurs annuelles moyennes des températures maximales et minimales ont été examinées.

2.1. Température maximale moyenne

En 2025, le pays a connu des températures maximales moyennes annuelles élevées sur l'ensemble de son territoire, avec des différences selon les régions. Les régions les plus chaudes se situent au nord et à l'extrême ouest, notamment à Taoudenni, Tombouctou, Gao, Kidal, Ménaka, Douentza, Nara et Kayes où les températures dépassent les 37°C en moyenne sur l'année. Au centre du pays, en dessous de Douentza jusqu'à la latitude de Ségou, les températures sont modérées, généralement comprises entre 36 et 37°C. Quant au sud du pays, les températures sont relativement moins chaudes par rapport aux deux zones. Elles varient de 33 à 35°C en moyenne sur toute l'année. (Figure 7a).

De façon générale, l'analyse des anomalies de température maximale moyenne montre des valeurs élevées par rapport à la normale climatologique 1991-2020 (figure 7b).

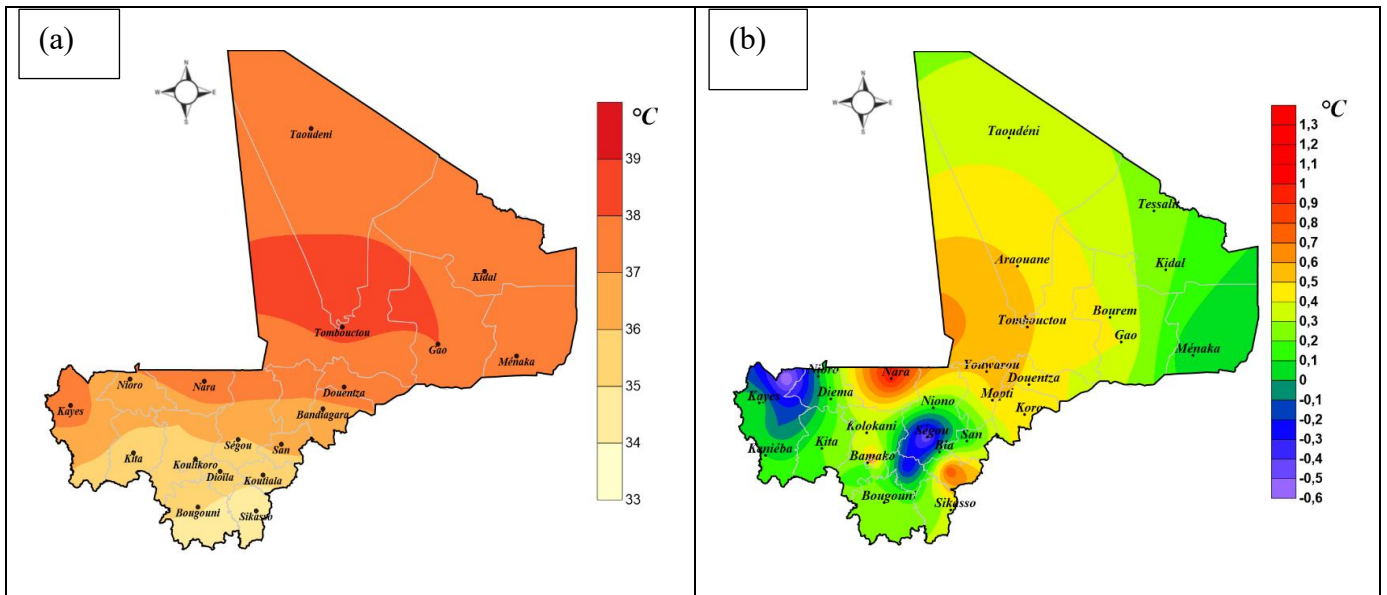


Figure 7 : a) Carte de la température maximale moyenne annuelle en 2025 et b) carte des anomalies de température maximale annuelle en 2025 par rapport à la normale climatologique 1991-2020 (Source : MALI-METEO).

Les anomalies standardisées de la température moyenne maximale annuelle au Mali sont présentées à la **Figure 8**. Conformément aux tendances observées à l'échelle mondiale, la dernière décennie apparaît comme la **plus chaude jamais enregistrée depuis 1991**. Les années **2024, 2021** et **2023** se distinguent particulièrement, constituant les **années les plus chaudes** de toute la période d'observation.

Par ailleurs, hormis l'année **2023**, qui présente une anomalie exceptionnelle supérieure à **+2 °C**, plusieurs autres années, notamment **2005, 2010, 2024, 2021** et **2023**, affichent toutes des anomalies supérieures à **+1 °C**, traduisant une intensification du réchauffement des températures maximales annuelles au Mali.

La prédominance de températures maximales annuelles inférieures à la normale au cours de la première décennie de la période d'analyse coïncide avec une phase de **précipitations déficitaires**. A l'inverse, la décennie récente (**2015–2025**) montre une situation opposée, caractérisée par des **températures maximales supérieures à la normale**, concomitantes à des niveaux de précipitations plus élevés. Cette évolution suggère une modification du régime climatique, marquée par un réchauffement accru au cours des dernières années.

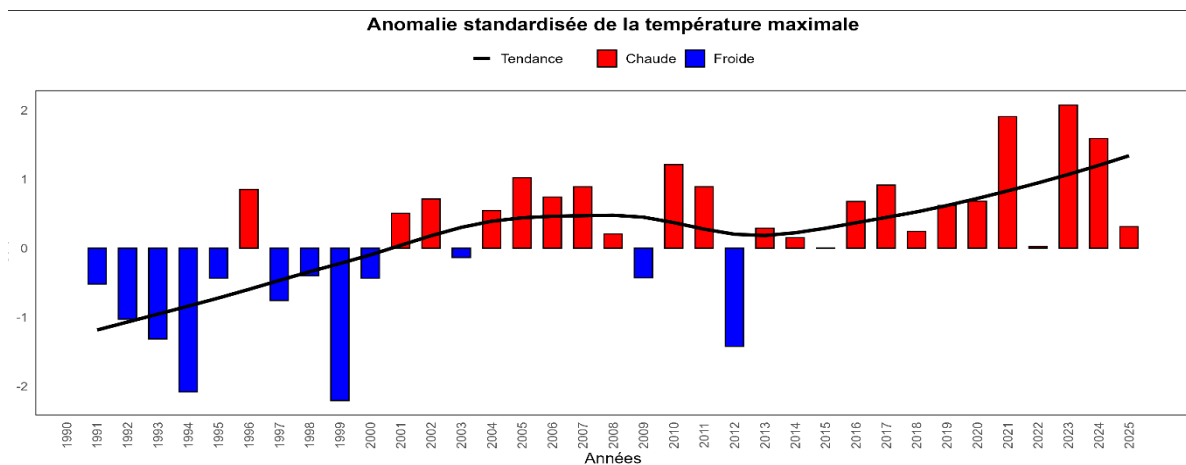


Figure 8 : Anomalie standardisée de la température maximale moyenne annuelle sur la période 1991-2025, basée sur 13 stations synoptiques au Mali (Source : MALI-METEO).

Tableau 2 : Synthèse des années **chaudes** et **froides** par rapport à la normale climatologique **1991-2020**.

Années chaudes	Anomalie standardisée	Années froides	Anomalie standardisée
2023	2,1	1999	-2,2
2021	1,9	1994	-2,1
2024	1,6	2012	-1,4
2010	1,2	1993	-1,3
2005	1,0	1992	-1,0
2017	0,9	1997	-0,8
2011	0,9	1991	-0,5
2007	0,9	2000	-0,4
1996	0,9	1995	-0,4
2006	0,7	2009	-0,4
2002	0,7	1998	-0,4
2020	0,7	2003	-0,1
2016	0,7		
2019	0,6		
2004	0,5		

Figure 9 : a) Carte de la température minimale annuelle de 2025 et b) carte des anomalies de température annuelle 2025 par rapport à la normale climatologique 1991-2020 (Source : MALI-METEO).

La Figure 10 présente l'évolution de la moyenne annuelle des températures minimales observées au Mali, c'est-à-dire la température la plus basse enregistrée au cours d'une journée, généralement durant la nuit. On observe qu'à partir de 2010, les températures minimales sont restées supérieures à la normale climatologique, traduisant un réchauffement nocturne progressif et persistant.

Cela indique que les nuits sont devenues plus chaudes qu'auparavant, un phénomène cohérent avec les tendances régionales du réchauffement climatique.

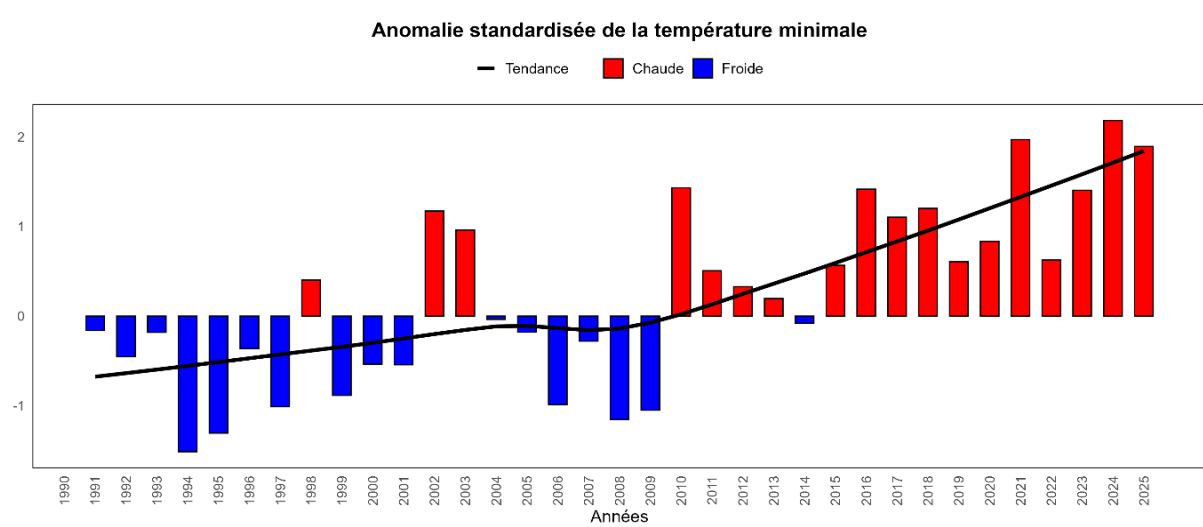


Figure 10 : Anomalie standardisée de la température moyenne minimale annuelle sur la période de 1991-2025, basé sur 13 stations synoptiques au Mali, Source : MALI-METEO.

Tableau 3 : Synthèse (température minimale) des années **chaudes** et **froides** par rapport à la normale climatologique **1991-2020**, Source : MALI-METEO.

Années chaudes	Anomalie standardisée	Années froides	Anomalie standardisée
2024	2,2	1994	-1,5
2021	2,0	1995	-1,3
2025	1,9	2008	-1,2
2010	1,4	2009	-1,0
2016	1,4	1997	-1,0

2023	1,4	2006	-1,0
2018	1,2	1999	-0,9
2002	1,2	2001	-0,5
2017	1,1	2000	-0,5
2003	1,0	1992	-0,5
2020	0,8	1996	-0,4
2022	0,6	2007	-0,3
2019	0,6	1993	-0,2
2015	0,6	2005	-0,2
2011	0,5	1991	-0,2
1998	0,4	2014	-0,1
2012	0,3	2004	0,0
2013	0,2		

2.3. Température mondiale

La température moyenne annuelle à l'échelle mondiale approche les 1,5 degré Celsius (°C) au-dessus des niveaux préindustriels, tout un symbole car l'Accord de Paris vise à contenir l'augmentation de la température à long terme (moyennée sur des décennies plutôt que sur une année individuelle comme 2023) à 1,5 °C au-dessus des niveaux préindustriels.

Selon six grands jeux de données internationaux utilisés pour surveiller les températures mondiales et consolidés par l'OMM, la température moyenne annuelle de la planète en 2023 a dépassé de $1,45 \pm 0,12$ °C les niveaux préindustriels (1850-1900).

Il faut réduire considérablement les émissions de gaz à effet de serre et accélérer la transition vers les sources d'énergie renouvelables. « Le passage d'un épisode La Niña, qui a induit un refroidissement, à un épisode El Niño, source de réchauffement, au milieu de l'année 2023 a clairement joué un rôle dans l'augmentation des températures l'année dernière. Étant donné que c'est généralement après son apogée qu'El Niño a le plus d'impact sur les températures mondiales, l'année 2024 pourrait être encore plus chaude ». « Le phénomène El Niño est naturel et va et vient d'une année à l'autre, mais le changement

climatique à plus long terme s'intensifie, et ce, sans équivoque, en raison des activités humaines. La crise climatique aggrave la crise des inégalités.

Elle a des répercussions sur tous les aspects du développement durable et sape les efforts déployés pour lutter contre la pauvreté, la faim, les problèmes de santé, les déplacements de population et la dégradation de l'environnement ».

Depuis les années 1980, chaque décennie est plus chaude que la précédente. Ces neuf dernières années ont été les plus chaudes jamais observées.

L'année 2016 (marquée par un épisode El Niño de forte intensité) et l'année 2020 étaient précédemment classées comme les plus chaudes jamais enregistrées, avec des valeurs supérieures, respectivement, de $1,29 \pm 0,12$ °C et de $1,27 \pm 0,12$ °C aux valeurs de l'époque préindustrielle.

Selon les six jeux de données précités, la moyenne décennale de la période 2014-2023 dépassait de $1,20 \pm 0,12$ °C la moyenne de la période 1850-1900, en prenant en compte une marge d'incertitude.

Selon le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, les risques liés au climat auxquels sont exposés les systèmes naturels et humains sont plus élevés pour un réchauffement planétaire de 1,5 °C qu'à présent, mais moins élevés que pour un réchauffement de 2 °C.

D'après une étude menée l'année dernière par l'OMM et le Service météorologique du Royaume Uni, il est probable à 66 % que la température mondiale moyenne annuelle près de la surface dépasse de plus de 1,5 °C les niveaux préindustriels pendant au moins une année entre 2023 et 2027.

Cela ne signifie pas que nous dépasserons de manière permanente le seuil de 1,5 °C indiqué dans l'Accord de Paris, qui fait référence à un réchauffement à long terme sur de nombreuses années.

Néanmoins, la probabilité d'un dépassement temporaire du seuil de 1,5 °C n'a cessé d'augmenter depuis 2015, année où elle était proche de zéro. Pour les années comprises entre 2017 et 2021, cette probabilité était de 10 %. (Source OMM : <https://uploads.geobingan.info/attachment/9fcda2989b40445bbfb31a5aec6a60a7.pdf>).

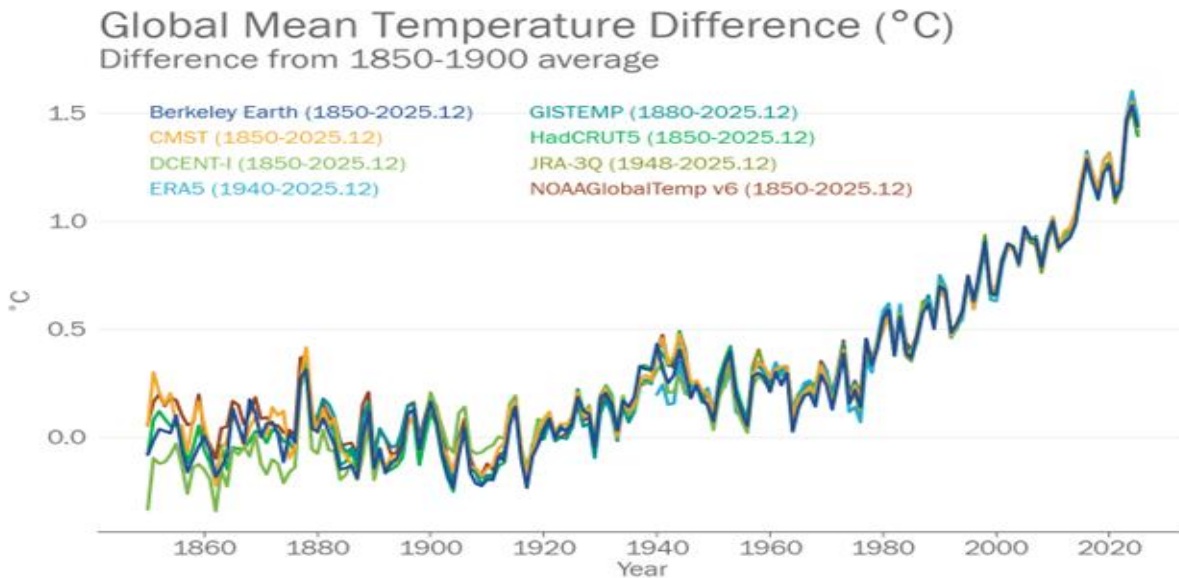


Figure 11 : Anomalie des températures moyennes mondiale de 1850-2025 (source : OMM, 2025).

IV. PROJECTIONS CLIMATIQUES DES TEMPERATURES

La Figure 12 montre que la température moyenne au Mali est restée relativement stable entre les années 1950 et 2000, autour de 27°C. Toutefois, depuis le début des années 2000, on observe une augmentation progressive et continue de cette température moyenne.

Selon les différents scénarios climatiques SSP (SSP1-2.6, SSP2-4.5 et SSP5-8.5), l'évolution de la température annuelle au Mali présente des trajectoires distinctes. Bien que les écarts entre ces scénarios restent modérés dans les prochaines années, les différences deviennent nettement plus marquées à l'approche de l'horizon 2040, avec une augmentation plus rapide de la température dans les scénarios à fortes émissions.

Dans le scénario le plus optimiste, la température annuelle moyenne du Mali pourrait se stabiliser autour de **29 °C**. En revanche, dans le scénario le plus défavorable, les températures annuelles pourraient **dépasser les 33 °C**, traduisant un réchauffement nettement plus marqué à l'échelle nationale.

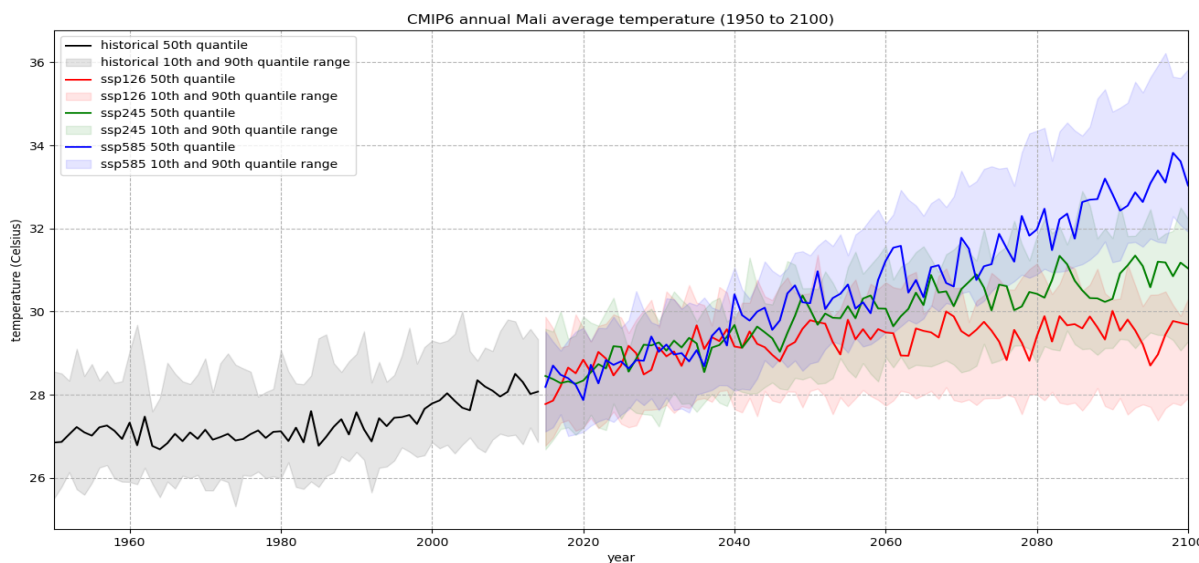


Figure 12 : Changements de température estimés à partir de 7 modèles CMIP6 au Mali de 1950 à 2100.

V. SYNTHÈSES AGROMÉTÉOROLOGIQUES DE L'ANNÉE 2025

La campagne agricole 2025 a été marquée par une répartition spatio-temporelle contrastée des cumuls sur l'ensemble du pays. L'analyse des données recueillies du 1er mai au 31 octobre 2025 permet de caractériser des épisodes de fortes intensités journalières par endroits et des cumuls variant significativement suivant les zones agroécologiques. Au cours de cette saison pluvieuse, elle a enregistré des quantités journalières importantes par endroits notamment 141 mm (le 1er juillet 2025) à Kolokani, 118,3 mm (le 08 août 2025) à Kita, 102 mm (le 03 août 2025) à Baguinéda et 92,7 mm (le 15 juillet 2025) à Kéniéba.

Ainsi, le cumul des pluies du 1er mai au 31 octobre 2025 a varié entre 48,5 mm à Taoudéni et 1246,8 mm à Kita contre 11,5 mm à Taoudéni et 1 625,5 mm à Kéniéba en 2024 (Figure 13a). Le nombre de jours de pluie a varié entre 07 jours à Taoudéni et 104 jours à Kéniéba contre 08 jours à Taoudéni et 100 jours à Kéniéba et Sikasso en 2024 (Figure 13b).

Le cumul pluviométrique du 1er mai au 31 octobre 2025 reste normal à excédentaire dans l'ensemble par rapport à la normale climatologique (1991-2020), hormis dans les localités de Banamba, Kolondiéba, Kadiolo, Gao, Bourem et Tessalit, où il a été déficitaires. **Figure 13a** : Cumul des pluies du 1er mai au 31 octobre en 2025, 2024 et en moyenne 2020-2024 (Source : MALI-METEO, Rapport de synthèse du GTPA).

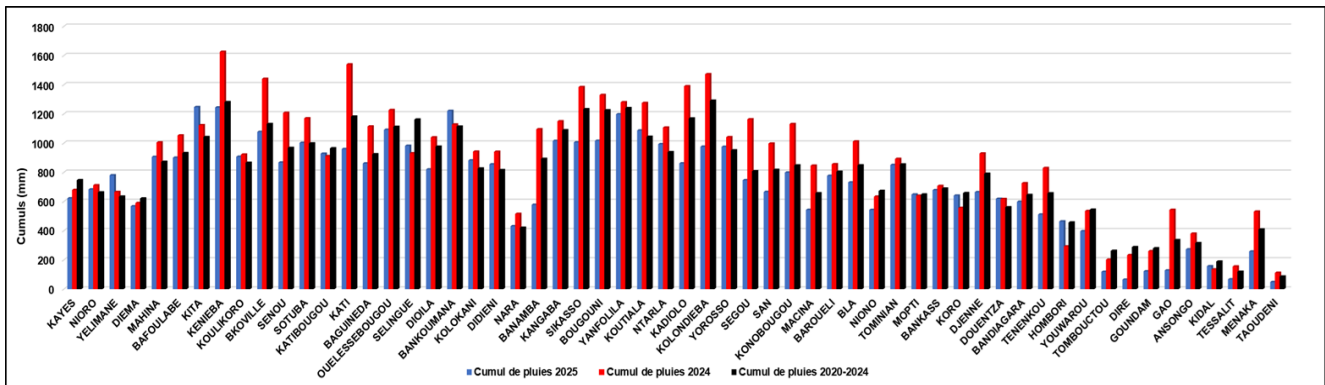


Figure 13a : Cumul des pluies du 1er mai au 31 octobre en 2025, 2024 et en moyenne 2020-2024 (Source : MALI-METEO, Rapport de synthèse du GTPA).

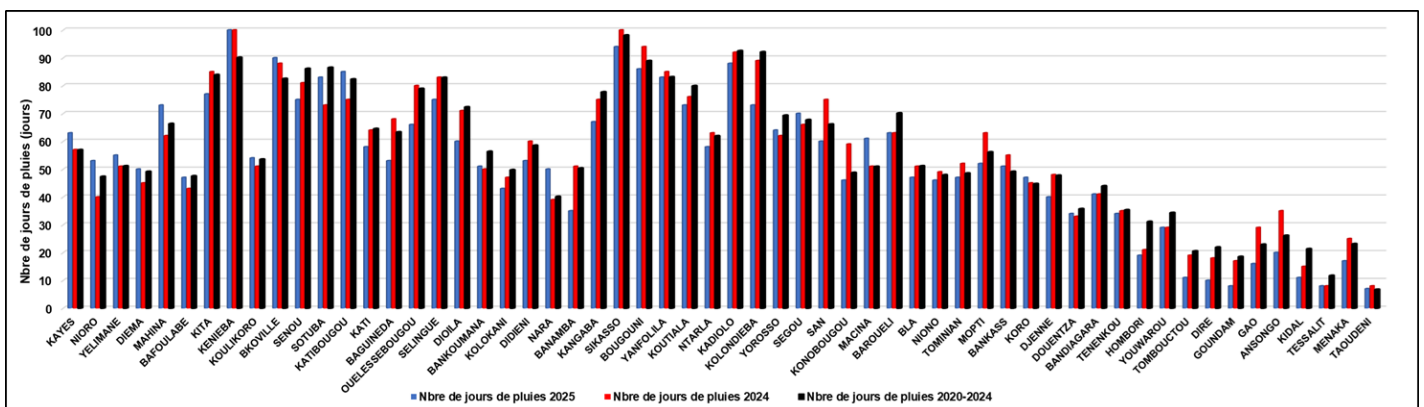


Figure 13b : Nombre de jours de pluie du 1er mai au 31 octobre en 2025, en 2024 et en moyenne sur la période 2020-2024 (Source : MALI-METEO, Rapport de synthèse du GTPA).

VI. EVENEMENTS METEOROLOGIQUES EXTREMES

Un **événement météorologique extrême (EME)** est considéré comme survenant lorsque la valeur d'une variable dépasse ou tombe en dessous d'un seuil supérieur ou inférieur prédéterminé de la plage normale. Les sécheresses, les inondations, les fortes précipitations, les vagues de chaleur et les tempêtes violentes sont des exemples courants d'événements météorologiques extrêmes. La gravité d'un tel événement dépend de l'ampleur de l'écart par rapport à la normale. À l'heure

actuelle, il n'existe pas de définition universelle du « seuil ». Par conséquent, les climatologues diffèrent dans leur approche de la définition des événements météorologiques extrêmes.

Selon l'Organisation météorologique mondiale (OMM), l'année 2025 était l'une des trois années les plus chaudes jamais enregistrées, dans le contexte d'une série de températures mondiales sans précédent. Les années 2015 à 2025 sont les 11 années les plus chaudes jamais enregistrées et le réchauffement océanique se poursuit sans fléchir. Selon chacun de ces huit jeux de données, les trois dernières années (2023 à 2025) ont été les trois années les plus chaudes jamais enregistrées. La moyenne triennale consolidée de la température pour la période 2023-2025 est supérieure de 1,48 °C (avec une marge d'incertitude de $\pm 0,13$ °C) à celle de l'époque préindustrielle. Selon l'ensemble des jeux de données, les 11 dernières années (2015 à 2025) sont les 11 années les plus chaudes jamais enregistrées. Depuis les années 1980, chaque décennie successive a été plus chaude que toutes les décennies précédentes.

6.1. Température maximale extrême

Le pays a connu une hausse des températures en 2025, entraînant des vagues de chaleur, en particulier dans les régions de l'ouest et centrales. Les localités les plus touchées sont Kayes, Mopti, Nara, Nioro, Yélimané, etc....

Des températures extrêmement élevées, atteignant ou dépassant 40°C, ont été enregistrées dans beaucoup des localités. Ces fortes chaleurs ont été principalement observées entre mars-mai. La température la plus élevée, soit **47,2°C**, a été enregistrée à Yélimané **au mois de mai**.

Durant cette période, la température maximale de la journée était égale ou supérieure à 40°C.

Nara et Nioro du Sahel ont respectivement connu ces conditions pendant 144 et 114 jours.

Tableau 3 : Le nombre de jours où la température maximale a été supérieure ou égale à 40 °C en 2025 est présenté dans le tableau ci-dessous. **Source : MALI-METEO.**

N°	STATIONS	Température extrême observée (°C) au cours de l'année 2025	Nombre de jours où la température a été supérieure ou égale à 40°C	Dates
1	Bamako Sénou	42,7	39	05 et 07 avril
2	Bougouni	42,6	42	05 avril
3	Kayes	46,7	111	05 avril
4	Kéniéba	44,6	75	06 et 07 avril
5	Kita	43,2	62	05 avril
6	Koutiala	43,1	52	16 mars
7	Mopti	46	90	26 mai
8	Nara	45,9	144	26 mai
9	Nioro du Sahel	46,7	114	26 mai
10	San	44,2	83	06 avril
11	Ségou	44,3	69	05 avril
12	Sikasso	40,6	5	04 et 05 avril
13	Yelimané	47,2	98	26, 27 mai
14	Baraoueli	44,0	79	04 et 05 avril
15	Didiéni	43,5	72	19 avril
16	Dioila	43,0	59	05 avril
17	Kangaba	42,9	47	07 avril
18	Kolondiéba	41,5	26	12 mars
19	Macina	44,0	80	13 mai
20	Mahina	45,5	94	26 mai
21	Niono	44,2	66	10 et 11 avril
22	Sélingué	41,4	23	01 avril
23	Sotuba	42,6	39	05, 06, 07 avril
24	Yanfolila	40,8	11	18 mars
25	Yorosso	42,5	30	03 avril



(Source : <https://saheltribune.com/canicule-en-2025-une-nette-baisse-de-la-chaaleur-soulage-les-personnes-agees/>. Google image)

6.2. Température minimale extrême

Les températures les plus basses (nocturne) ont été enregistrées à Nioro du Sahel, Barouéli, Nara, Mopti et Bamako, avec des valeurs respectives de 8°C ; 8,8 °C et 8,9 °C. La plupart de ces basses températures ont été observées en janvier.

Tableau 4 : Le nombre de jours où la température minimale a été inférieure ou égale à 15 °C en 2025 est présenté dans le tableau ci-dessous. Source : MALI-METEO.

N°	STATIONS	Température minimale extrême observée (°C) au cours de l'année 2025	Nombre de jours où la température a été inférieure ou égale à 15°C	Dates
1	Bamako Sénou	8,9	17	20 janvier
2	Bougouni	14,3	2	20 janvier
3	Kayes	9,3	23	20 janvier
4	Kéniéba	16,6	0	24 janvier
5	Kita	15,2	0	13 janvier
6	Koutiala	14,6	2	20 janvier
7	Mopti	11,5	18	21 janvier

8	Nara	8,8	22	03 février
9	Nioro du Sahel	8	53	20 janvier
10	San	13,7	3	20 janvier
11	Ségou	12,9	11	05 janvier
12	Sikasso	15,5	0	03, 04 janvier
13	Yelimané	13,4	5	20 janvier
14	Baraoueli	8	55	20 janvier
15	Didiéni	12,9	19	03 février
16	Dioila	12,4	9	20 janvier
17	Kangaba	12,3	4	20 janvier
18	Kolondièba	12,5	23	03 janvier
19	Macina	9,7	50	20 janvier
20	Mahina	10,5	25	20 janvier
21	Niono	10,6	39	04 janvier
22	Sélingué	12,6	11	20 janvier
23	Sotuba	9,8	56	20 janvier
24	Yanfolila	12,1	23	05 janvier
25	Yorosso	12,3	20	04 jan

6.3. Pluviométrie extrême

Des cumuls journaliers de précipitations élevés, atteignant 100 mm et plus, ont été observés dans la région de Kita. La station météo de Kita a enregistré la valeur quotidienne de précipitations la plus élevée, avec 118,3 mm, suivie de Kéniéba, Bougouni, Yélimané et Koutiala, avec des valeurs respectives de 92,7mm, 88,5mm, 88,2 mm et 86,3mm.

Kita a enregistré le cumul annuel de précipitations le plus élevé, avec un total de 1262,9mm.

Nara a enregistré le plus faible cumul annuel de précipitations, avec 432,6mm, suivi de près par Mopti, Kayes et San, avec des valeurs respectives de 655,7mm, 659,2mm et 694mm.

Tableau 5 : Les valeurs maximales de précipitations quotidiennes et cumul annuel durant l'année 2025, **Source :** MALI-METEO.

N°	STATIONS	Pluie Extrême journalière au cours de l'année 2025	Cumul annuel
1	Bamako Sénou	49,1	918,5
2	Bougouni	88,5	1152,4
3	Kayes	62	659,2
4	Kéniéba	92,7	1260,9
5	Kita	118,3	1262,9
6	Koutiala	86,3	1097,3
7	Mopti	65,4	655,7
8	Nara	68,5	432,6
9	Nioro du Sahel	56	675,8
10	San	40	694
11	Ségou	73,1	713,4
12	Sikasso	76,1	1170,4
13	Yelimané	88,2	822,6

VII. EVENEMENTS D'INONDATION ET DE TEMPETES DE VENT EN 2025

Depuis le début de la saison des pluies, les autorités relèvent 31 cas d'inondation, 5 cas de foudre et 4 de vents violents. Ces événements ont entraîné 21 décès, 33 blessés, l'effondrement de 495 maisons, touchant au total 803 ménages, soit 9 155 personnes sinistrées.

Par comparaison, un précédent point de situation, au 31 juillet 2025, faisait état de 12 morts, 30 blessés et environ 5 307 sinistrés, répartis dans 657 ménages touchés (bilan du 31 juillet). Au 4 août, un autre bilan faisait état de 18 décès, 33

blessés, 837 effondrements d'habitations, et 6 118 sinistrés à travers les ménages touchés, Source : <https://journal dumali.com/hivernage-2025>, (CECOGEC).



Tableau 6 : Quelques cas d'inondations et de tempête du vent au Mali, 2025.

Source d'image : Rapport provisoire hivernage 2025, DGPC

N°	Type d'événement	Localité	Détails	Cas de décès/blessures
1	Inondation	Bla	Pluie	0/ (01) garçon
2	Inondation	Mopti	Forte pluie	(01) Fille/ (09)
3	Effondrement/Inondation/Vent violent	Bougouni	Forte pluie accompagnée de vents violents	(01) Femme/ (14) blessés dont (10) garçons et (4) filles
4	Foudre	Nara	Pluie	(02) femmes/ 0
5	Electrocution	Commune II	Forte pluie accompagnée de vent violent	(01) Femme, (02) Hommes
6	Effondrement	Commune II	Forte pluie	(01) Garçon/ (01) Homme, (02) Femmes
7	Foudre	Banamba	Pluie	(01) Homme

8	Vent violent accompagné de forte pluie	Kati	Vent violent accompagné de forte pluie	(01) Garçon
9	Inondation	Commune I	Forte pluie	(01) Femme
10	Inondation (collinaire)	Soroly	Forte pluie	(01) Homme emporté par l'eau
11	Foudre	Djély	Pluie	(01) Homme électrocuté
12	Inondation	Bla	Forte pluie	0/ (01) Homme
13	Effondrement	Kangaba	Forte pluie	0/ (01) garçon

Source : DGPC, 2025

VIII. EPISODES DE BRUME DE POUSSIÈRE EN 2025

La brume de poussière, comme on l'appelle couramment, est un phénomène caractéristique de la saison hivernale en Afrique subsaharienne. Elle se distingue par la présence de particules de poussière en suspension dans l'atmosphère, pouvant réduire la visibilité aussi bien horizontale que verticale. Le désert du Sahara, qui s'étend sur une vaste superficie, constitue la source de cette poussière, soulevée de façon saisonnière par des vents forts à la surface.

Au Mali, la visibilité a été réduite dans toutes les stations météorologiques, principalement en raison de la brume de poussière (**Tableau 7**).

Tableau 7 : Episodes de brume de poussière associés avec la réduction de la visibilité, **Source** : MALI-METEO.

Stations	Nombre de jours de trouble de visibilité inférieure à 5000m	Visibilité la plus faible observée durant l'année 2025, en mètre (m)
Bamako_Sénou	25	1000
Bougouni	2	3000
Kayes	16	3000
Kénièba	14	60
Kita	0	0
Koutiala	4	10
Mopti	19	100
Nara	14	700

Nioro_du_Sahel	9	1000
San	8	100
Ségou	3	100
Sikasso	42	200
Yelimané	6	500

IX. CONCLUSION

L'analyse de l'état du climat au Mali en 2025 met en évidence une mutation progressive mais nette du système climatique national, caractérisée par une augmentation simultanée des précipitations et des températures. Cette double évolution traduit une intensification de la variabilité climatique, avec une fréquence accrue d'épisodes extrêmes tels que les vagues de chaleur, les fortes pluies, les inondations et les vents violents.

Les résultats de 2025 montrent notamment : une année globalement plus humide que la normale, des températures maximales et minimales durablement au-dessus des normales climatologiques, ainsi que des impacts humains et matériels importants liés aux aléas météorologiques. Si cette tendance humide récente peut offrir des opportunités pour la régénération des écosystèmes et l'amélioration de la production agro-pastorale, elle s'accompagne également de risques accrus d'inondation et de dégradation des infrastructures.

Dans ce contexte, il apparaît essentiel de renforcer les stratégies d'adaptation et d'atténuation, notamment à travers une meilleure gestion des ressources naturelles, le développement de systèmes d'alerte précoce, le renforcement de la résilience des infrastructures et l'intégration systématique des informations climatiques dans les politiques publiques et les plans de développement.

En définitive, le Mali fait face à un climat de plus en plus variable, chaud et extrême. La consolidation des observations climatiques, l'amélioration de la prévention des risques et la coordination entre institutions scientifiques, techniques et communautaires constituent des leviers majeurs pour limiter les impacts futurs et renforcer durablement la résilience des populations.